

XVII-XVIII

Revue de la Société d'études anglo-américaines des XVIIe et XVIIIe siècles

73 | 2016

Faire silence

Notes de lecture - Ouvrages reçus

JEAN VIVIÈS, *Revenir / devenir. Gulliver ou L'Autre Voyage*

Paris : Éditions rue d'Ulm / P. de l'École Normale Supérieure, « Offshore », 2016. 142 pp. ISBN 978-2-7288-0555-6

GUYONNE LEDUC

p. 293-296

Référence(s) :

VIVIÈS, JEAN. – *Revenir / devenir. Gulliver ou L'Autre Voyage*. Paris : Éditions rue d'Ulm / P. de l'École Normale Supérieure, « Offshore », 2016. 142 pp. ISBN 978-2-7288-0555-6

Texte intégral

- 1 « Comment parler de Gulliver après tant d'autres ? » (11), dont George Orwell (1946) et Jorge Luis Borges (1970), s'interroge Jean Viviès au seuil de son ouvrage sur *Travels into Several Remote Nations of the World. In Four Parts. By Lemuel Gulliver* (1726). Auteur de plusieurs articles sur cet ouvrage (130), spécialiste, en particulier, des récits de voyage en Grande-Bretagne (126), Jean Viviès offre aux lecteurs un essai (20) synthétique très riche, érudit, documenté, centré sur « la question moins souvent abordée des retours du voyageur, de son retour comme problème » (20).
- 2 L'Introduction (11-20) énonce utilement les enjeux majeurs du roman (si cela en est un) : « la question de la vérité et du mensonge » (16), « l'indécidabilité du texte » (17) (en tout premier lieu quant au prénom et au patronyme du voyageur, Lemuel Gulliver), la satire dont « celle de l'interprétation qui se veut ingénieuse » (19), « le jeu dans la

langue que ménage l'arbitraire du signe » (19), avant de justifier le propos de l'essai.

- 3 Le premier chapitre, « Gulliver contre Robinson, question de genre » (21-36), replace le récit de Swift dans le contexte de la littérature de voyage dont était friand le doyen de St Patrick, comme en atteste sa bibliothèque, et avec laquelle il joue dans le paratexte introductif (présent dès 1726, complexifié en 1735, rappelle Jean Viviès). Pour affiner cette démarche, le chapitre met le roman « en regard » (22) avec l'autre célèbre récit de voyage, antérieur de sept ans, *The Life and Strange Surprizing Adventures of Robinson Crusoe, of York, Mariner* (1719) de Defoe, et envisage leurs points communs (premiers chapitres respectifs...) et leurs différences (méfiance swiftienne vis-à-vis du roman naissant [29], « schéma linéaire » du récit chez Defoe et « schéma de fragmentation » de l'« unité du sujet » et en quatre voyages [29] chez Swift, dénouements...). Dans le troisième mouvement du chapitre, Jean Viviès démontre combien le texte de Swift est hors normes, « ni récit de voyage ni même anti-récit de voyage » (31), défiant les classifications littéraires et incarnant l'« instabilité générique » (35).
- 4 « Espaces de Gulliver » (37-46) s'attache, avec précision, aux « géographies » (37) des lieux visités et aux facteurs créant leur étrangeté / « étrangèreté », leur altérité (aspect des habitants, langues – une synthèse fine et utile des divers cas de figure en est conduite (39) –, mesures, localisation des territoires issus de l'imaginaire mais étayés par sur un certain degré de réalité (la question des quatre cartes est soulevée, liée à celle du calcul, alors difficile, de la latitude et de la longitude). En arrière-plan, des références à l'Angleterre ou des comparaisons avec elle contribuent à rendre vraisemblables l'existence de Gulliver et ses allers-retours. Un tableau récapitulatif du nom des navires et des capitaines rencontrés (46) s'avère précieux, occasion aussi d'un rappel de la stratégie swiftienne qui excelle à mêler fictif et réel.
- 5 Le Chapitre 3 aborde le cœur de la problématique annoncée : « Détours, retours » (47-68), objet très peu étudié jusqu'à présent. Les spécificités des quatre retours sont envisagées successivement : « Lilliput : le retour sans histoire » après un voyage dont l'enjeu dépasse de beaucoup la satire politique (49), « Brobdingnag : premières ombres » à l'issue d'un voyage qui, « [j]usqu'à un certain point [...] se lit comme le reflet inversé du premier » (52) et conduit aussi, lors du retour de Gulliver au pays, à un « problème d'échelle et d'ajustement progressif » (55). À l'issue du troisième voyage, rédigé après le quatrième, on le sait, et inséré en troisième position, le retour à Redriff est « sans histoire » (61) au sens propre car sans « véritable retour narrativisé » (61), démontre Jean Viviès dans la sous-partie intitulée « Laputa : le retour laconique ». L'« ultime retour » (62), examiné dans « Le pays des Houyhnhnms : le retour de l'envers du monde », est le « rendez-vous avec soi-même » (63), le « retour au désordre de l'aliénation » (67), après trois pages consacrées à « L'oubliée » (65), Mary Burton Gulliver, « silhouette » (65) discrète à qui Pope donna voix dans une épître (66).
- 6 Une analyse détaillée de l'épisode de la rencontre avec Don Pedro de Mendez occupe le Chapitre 4, « Voyage au bout de l'inouï » (69-83). Cette importance se justifie dans la mesure où un chapitre entier du récit est consacré au quatrième retour de Gulliver, personnage « cible de la satire » (69) ou « instrument de la satire » (70), selon les deux principales « écoles d'interprétation » (69), rappelle Jean Viviès. Quelle est la fonction de ce personnage ? Premier « auditeur/lecteur » des aventures du chirurgien Gulliver, du récit de son « témoignage inouï » (75), ce marin, dont Jean Viviès interprète le nom, ne parvient pas à réacclimater le voyageur au monde des humains. Dans la seconde sous-partie du chapitre, intitulée « Où l'on rejoint Orwell » (79), ce dernier, selon l'auteur, suggère, en 1946, une « analogie » entre la situation et l'extermination des Yahoos, objet de débat récurrent chez les Houyhnhnms (76), et la place des juifs dans

- l'Allemagne du national-socialisme (76-77). Jean Viviès évoque le « phénomène totalitaire » auquel le quatrième voyage peut, a posteriori, renvoyer plus largement, phénomène issu du « dérèglement de la raison » (81).
- 7 « La figure de Gulliver » (85-100), titre du chapitre 5 – le plus personnel et le plus novateur du présent essai, après le chapitre 6 –, est à la fois narrateur unificateur (aux termes de la lettre liminaire au cousin Sympson [87]) et personnage principal. « [S]ujet fragmenté » (85), sans identité stable (89), relié, ici, au moi évoqué par Pascal (90) et par David Hume (89), Gulliver est avant tout « une figure, une voix. Une voix figurée » (91). Jean Viviès développe une analyse très fine sur ce point comme sur le suivant, dans la sous-partie intitulée « La folie Gulliver » (92) : le voyageur est-il ou non devenu fou lors de son ultime retour ? « Cette question [...] est l'un des enjeux de la lecture » (93). Des occurrences de déraison jaillissent, en effet, çà et là dans le récit, tels les savants « insensés » (94) de Lagado ou les Struldbruggs dégénérés (94), avant d'évoquer la « déraison finale de Gulliver » (95). Comme le souligne Jean Viviès, Gulliver « ne sait pas interpréter ce qu'il perçoit » (95) – le « malentendu interprétatif n'est jamais loin » (121) pour le lecteur non plus, lit-on à la dernière page de la conclusion de cet essai. C'est bien le « rendez-vous avec soi-même » (63), très heureuse métaphore du Chapitre 3, qui résume la teneur du récit, ainsi formulée avec concision et fermeté par l'auteur : « Le discours révèle qui est Gulliver plutôt que là où il est allé » (98).
- 8 Le début du chapitre 6, « Le cinquième voyage » (101-12), expression à première vue énigmatique mais explicitant le sous-titre de l'essai, *Gulliver ou L'Autre Voyage*, remonte au « texte-matrice des récits de voyage » (101), l'*Odyssee* – dont la traduction par Pope « fut publiée entre 1715 et 1720 » (102) –, par le biais de parallélisme et de différences, notamment quant au retour d'Ulysse et de Gulliver. Jean Viviès s'interroge sur « ce que l'on retrouve » (107), une fois regagné le point de départ. À son avis, « le « cinquième voyage de Gulliver [...] se composerait [...] des quatre retours de Gulliver, qui constituent, en quelque sorte, un volume éclaté, dispersé, insulaire, des voyages de Gulliver vers lui-même, vers l'I-land (island) » (111-12), Gulliver étant devenu territoire (106). Se trouve ici l'explication du titre de l'essai, Revenir/devenir : « Le devenir et le revenir se confondent [...] Dans la vision nietzschéenne, le revenir est l'être du devenir » (110). Inspiré par Julia Kristeva (111) qui a forgé le verbe pronominal « se voyager », dans son roman *Meurtre à Byzance* (2004), Jean Viviès écrit, avec pertinence, que « Gulliver se voyage » (111). « [V]oyages [...] vers lui-même » (112), voyages au bout de lui-même peut-être, en songeant à Céline, cité page 83 (n. 2) ?
- 9 Dans sa conclusion, « Une 'histoire philosophique' » (113-21), l'auteur adopte la seconde partie du titre de *Micromégas* (1752) de Voltaire, lecteur de *Gulliver's Travels* en anglais, et précise les diverses acceptions des termes « H/histoire(s) » – « l'histoire des historiens [...], l'histoire comme récit imaginaire, présentée ou non comme véridique, et l'histoire comme observation » (115) – et de l'adjectif « philosophique » – que l'on peut, sans nul doute, entendre, selon l'une des formules lumineuses de Jean Viviès, comme « invitation à la lucidité que procure la pensée » (116). Le dessein y est de tenter de définir l'insaisissable nature du récit de Swift, qui éveille l'inquiétude (au sens étymologique latin) du lecteur – on se rappelle l'expression du Doyen de St Patrick dans sa lettre adressée à Pope, le 27 novembre 1726 : « [to] vex the world rather than divert it » ; le lecteur est alors « lecteur-vigie » (117), écrit Jean Viviès pour filer la métaphore maritime, et le médecin-voyageur, auteur.
- 10 Cet ouvrage se clôt par une bibliographie sélective hiérarchisée (123-33) qui n'oublie aucun universitaire français, par une filmographie établie par Lydia Martin (université d'Aix-Marseille) (135-37) de 1902 à 2010, soit trente-quatre films, ainsi que par un

index des noms (139-40) et par un index des lieux (141-42). Rédigé d'une plume alerte, toujours claire, nourri de sources éclectiques (Giono, Orwell, Borgès, Kundera, Jankélévitch, Foucault, Deleuze, Eco...), cet essai est un réel plaisir de lecture érudite tant pour l'universitaire averti que pour l'étudiant dix-huitiémiste en herbe ou pour le non-spécialiste curieux.

Pour citer cet article

Référence papier

Guyonne Leduc, « JEAN VIVIÈS, *Revenir / devenir. Gulliver ou L'Autre Voyage* », *XVII-XVIII*, 73 | 2016, 293-296.

Référence électronique

Guyonne Leduc, « JEAN VIVIÈS, *Revenir / devenir. Gulliver ou L'Autre Voyage* », *XVII-XVIII* [En ligne], 73 | 2016, mis en ligne le 31 décembre 2016, consulté le 29 novembre 2017. URL : <http://1718.revues.org/770>

Auteur

Guyonne Leduc

Université Charles de Gaulle – Lille III EA CÉCILLE 4074

Articles du même auteur

Bernard DHUICQ, éd., *Les Maximes de La Rochefoucauld traduites par Aphra Behn*

[Texte intégral]

Paris, Éditions La Bruyère, 2012, ISBN 978-2-7500-0742-9

Paru dans *XVII-XVIII*, 70 | 2013

SARAH APETREI, *Women, Feminism and Religion in Early Enlightenment England* [Texte intégral]

Cambridge Studies in Early Modern British History. Cambridge: Cambridge UP, 2010. x + 325 pp. + 5 ill. ISBN 978 0 521 51396 8

Paru dans *XVII-XVIII*, 69 | 2012

'The lines I have chosen for my motto...' : les fonctions des épigraphes dans les essais périodiques de Fielding, des anciens au moderne [Texte intégral]

Paru dans *XVII-XVIII*, HS3 | 2013

CYNTHIA RICHARDS et MARY ANN O'DONNELL, eds, *Approaches to Teaching Behn's*

Oroonoko [Texte intégral]

New York, The Modern Language Association of America, 2014, ISBN 978-1-60329-128-6

Paru dans *XVII-XVIII*, 71 | 2014

ANNE F. WIDMAYER, *Theatre and the Novel, from Behn to Fielding* [Texte intégral]

Oxford, University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2015, ISSN 0435-2866

Paru dans *XVII-XVIII*, 72 | 2015

Droits d'auteur



XVII-XVIII is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License.